

## Note à propos des noms et auteurs de deux genres d'Ephéméroptères

par G. DEMOULIN et G.F. EDMUNDS, J<sup>r</sup>.

Au cours de recherches indépendamment menées sur les Ephéméroptères, les auteurs de cette note se sont heurtés à certains problèmes ayant trait aux noms et auteurs de quelques genres d'Ephémères.

L'un de ces problèmes concerne le nom d'un genre africain d'Ephémères que J.G. NEEDHAM, en 1920 (1), avait originairement nommé *Caenopsis*. En 1942, le spécialiste français des Ephéméroptères J.A. LESTAGE attira l'attention (2) sur le fait que le nom *Caenopsis* était préoccupé, ayant été utilisé antérieurement pour désigner un genre de Coléoptères Curculionides. Comme nouveau nom pour le genre éphémérien, il proposa *Tricorythafer*.

Ce nom convenait particulièrement en ce qu'il rappelait à la fois l'origine du genre et ses affinités avec les *Tricorythidae*, ensemble de genres que J.A. LESTAGE (*loc. cit.*) séparait pour la première fois des *Caenidae*.

A nouveau cependant, en 1945, peu après sa mort (en janvier de la même année) un article posthume de J.A. LESTAGE (3) traite du *Caenopsis* de NEEDHAM. Cette fois, le genre est renommé *Needhamocoenis*, en l'honneur de son premier descripteur. Mais, en même temps, ce nom semble indiquer une parenté avec les *Caenidae*. L'auteur d'ailleurs ne dit rien de sa propre division des *Caenidae* en deux familles, ni ne mentionne son travail de 1942. C'est comme si cet article était entièrement inconnu de son auteur lui-même! On se demande pourquoi?

(1) *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, XLIII, p. 39.

(2) *Bull. Inst. roy. Sci. nat. Belg.*, XVIII, n° 48.

(3) *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXXI, p. 89.

L'explication de ce problème embarrassant semble bien être la suivante. Les deux articles ont paru durant les temps difficiles de la deuxième guerre mondiale. La note qui parut finalement en 1945 était apparemment écrite et soumise pour publication dans les *Bulletin et Annales de la Société Entomologique de Belgique* dès avant 1942 (4). La publication de ce périodique ayant été suspendue durant les années de guerre, J.A. LESTAGE pût croire que l'article ne serait pas publié. Après une nouvelle étude des *Caenidae*, il arriva aux résultats publiés en 1942, et le nom *Needhamocoenis* perdit sa pertinence avec la découverte des affinités tricorythoïdes du genre. Le fait que le papier de 1945 a été écrit avant celui paru en 1942, et que J.A. LESTAGE ne comptait plus le voir paraître, explique ce cas très peu habituel de deux articles contradictoires.

Une seconde question a pour objet le nom de l'Ephémère originairement décrite par O.A. TSHERNOVA en 1937 (5) comme *Oligoneuriella borysthenica*. L'année suivante, J.A. LESTAGE traita (6) de cette espèce sous le nom de *Oligoneurisca borysthenica*, et attribua la paternité du nouveau nom générique à O.A. TSHERNOVA. Des investigations poussées dans toute la littérature connue des deux auteurs de cette note n'ont permis de découvrir aucun travail de O.A. TSHERNOVA dans lequel le genre serait ainsi nommé, et l'origine du nom reste un mystère (7). Cependant, le tiré-

(4) Le fichier systématique de J.A. LESTAGE comporte une fiche du genre *Needhamocoenis*, avec la mention incomplète : « *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 1940, ... ».

(5) *Trav. Stat. Hydrobiol., Acad. Sci. RSS Ukraine*, n° 15, 1937, pp. 1-23.

(6) *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXVIII, 1938, pp. 273-274.

(7) Le *Zoological Record* donne à trois reprises la référence bibliographique de *O. borysthenica* : a) Tome LXXV, 1938, p. 411 : *Oligoneurisca borysthenica* discussed, pp. 273-274, LESTAGE, *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 78; b) Tome LXXVI, 1939, p. 401 : *Oligoneurisca* gen. n. *borysthenica* sp. n. Dnieper p. ? TSHERNOVA *Trav. Sta. hydrobiol. Acad. Sci. RSS Ukraine*, n° 15, 1937; c) Tome LXXVII, 1940, p. 241 : *Oligoneuriella borysthenica* sp. n. *Ukraine*, pp. 5, 18 figs. CHERNOVA *Trav. Stat. Hydrobiol. Kiev*, 15, 1937.

Dans le tome LXXVII, dans la liste alphabétique des travaux entomologiques, à la p. 21, le travail de l'auteur russe est repris comme suit : 294. — Chernova O.O. — Die Eintagsfliegen des Dnjepr-Flusses (In Ukrainian, with Russian and English summaries). *Trav. Stat. Hydrobiol. Kiev*, 15, 1937, pp. 3-23, 9 figs.

La comparaison de ces quatre références souvent contradictoires permet

à-part offert à J.A. LESTAGE par M<sup>lle</sup> TSHERNOVA de la note dans laquelle elle a nommé et décrit *Oligoneuriella borysthenica* présente l'explication probable de l'énigme. A la page 18, à gauche du titre « 3. *Oligoneuriella borysthenica*, sp. n. », se trouve l'annotation manuscrite — apparemment de la main même de M<sup>lle</sup> TSHERNOVA — : *Oligoneurisca* Tsher. 1938 =.

Il apparaît donc que O.A. TSHERNOVA avait un manuscrit ou un article publié dans lequel le nom *Oligoneurisca* allait paraître ou avait paru. Un tel article a-t-il été publié? Et, dans l'affirmative, a-t-il paru avant l'utilisation par J.A. LESTAGE du nom *Oligoneurisca*? Jusqu'à preuve du contraire, le nom *Oligoneurisca* doit être attribué à J.A. LESTAGE. La seule espèce connue, *O. borysthenica*, y est mentionnée et devient automatiquement le générique; et, bien que J.A. LESTAGE ne donne pas de description, il fournit une référence bibliographique précise de la description et des figures données par O.A. TSHERNOVA.

Les deux genres d'Ephémères traités dans cette note sont des formes monospécifiques connues seulement par les spécimens typiques. Leur rareté a indubitablement contribué à maintenir longtemps dans l'oubli la confusion de leur statut nomenclatorial.

*Institut royal des Sciences naturelles de Belgique,  
et Division of Biology, University of Utah, U.S.A.*

de supposer que le « Zoological Record » ne les tient que de seconde main (peut-être de J.A. LESTAGE 1938 lui-même), et que le travail original de TSHERNOVA n'a pu être consulté.

## Les besoins nutritifs des larves de *Tribolium confusum* DUV. (Coleoptera Tenebrionidæ)

Mise au point

par N. MAGIS.

Les *Tribolium* devenus secondairement synanthropes sont les hôtes habituels des silos, moulins et entrepôts de céréales et autres produits amylicés où ils se nourrissent de grains, de farines et d'issues des céréales les plus diverses. Ces Ténébrionides habitent donc un milieu relativement simple et se nourrissent de produits généralement secs.

D'autre part, leur petite taille, la longévité des adultes dont la ponte abondante s'échelonne sur plusieurs mois, leur cycle évolutif ne présentant pas de diapause, sont autant de facteurs qui permettent d'entretenir au laboratoire des colonies permanentes et d'obtenir, pendant toute l'année, un grand nombre de sujets à tous les stades.

Dans ces conditions, ces *Tribolium* se prêtent assez facilement à des expériences visant à étudier leurs besoins nutritifs fondamentaux et leurs relations avec le milieu. La littérature (sociologie expérimentale, pharmacologie, bionomie) qui leur est consacrée est abondante mais, en ce qui concerne leur nutrition, se limite presque exclusivement à *Tribolium confusum* Duv.

On trouvera ci-après un bref résumé des résultats de ces travaux. Dans la mesure du possible, nous comparerons ces données à celles obtenues pour *Tenebrio molitor* et *Palorus ratzeburgi*, autres Ténébrionides synanthropes, et pour quelques autres Insectes synoeques. Ces recherches présentent un intérêt général non seulement pour la Biochimie comparée de la nutrition mais aussi pour l'Entomologie appliquée depuis que l'on sait que toute lutte antiparasitaire nécessite une connaissance préalable des caractères physiologiques et bionomiques des ravageurs contre lesquels elle s'exerce.

### 1° Besoins en lipides et en stérols :

Si les lipides ne sont pas indispensables pour la croissance et